

# **Danses suisses**

## **pour orchestre de chambre, M. 688**

- I. Coraules
- II. Polka
- III. Galop des nains / Zwergengalopp
- IV. Danse macabre / Totentanz
- V. Danse du Sauvage / Tanz vom Wilden Mann

La version originale des Danses suisses, pour piano à quatre mains, a été composée en 2003-4 pour les pianistes Dominique Derron et Pius Urech, qui en ont fait la commande avec le soutien financier de la Fondation SUISA et de la Fondation Leenaards et qui les ont créées à Neuchâtel en juillet 2004.

Après m'être inspiré, dans d'autres œuvres, de différentes traditions musicales (Extrême-Orient, Asie Centrale, Klezmer, etc.), j'avais eu envie d'explorer quelques thèmes tirés du patrimoine suisse. Au moment de la composition, je ressentais déjà la potentialité symphonique de certaines pièces, et l'idée de réaliser une version pour orchestre ne m'avait pas quitté depuis. L'OCF me donne l'occasion aujourd'hui d'en présenter une version pour orchestre de chambre, en première audition mondiale. Seul un Ländler, dont l'écriture présentait des effets trop spécifiquement pianistiques, n'a pas été orchestré.

La première danse, Coraules, se base sur des danses gruériennes du même nom. Il s'agit de la seule pièce qui soit proche de motifs originaux. La Polka qui suit transforme et varie des fragments thématiques se rapprochant de la musique folklorique suisse, en les mélangeant, les superposant, avec des entrées et des harmonies décalées.

Les deux pièces suivantes s'inspirent à la fois de mouvements de danses pratiquées au 19<sup>e</sup> siècle, sans toutefois se baser sur des thèmes musicaux spécifiques du folklore, et de sujets se référant à la Suisse : Les nains, dont l'espèce la plus connue prolifère dans certains jardins, sont renommés pour leurs danses joviales et frustes. La Danse Macabre, dont les exemples picturaux parmi les plus anciens et les plus célèbres proviennent de Suisse, met en scène des humains de tous âges et de toutes conditions, confrontés à la Mort qui les entraîne dans sa ronde effroyable et glacée. Le Sauvage enfin, qui figure dans l'imaginaire de nombreux pays européens sous différentes formes (Feuillu, Velu, Bonhomme Hiver), se retrouve en Suisse, également sous diverses métamorphoses, parmi lesquelles les terrifiants masques du Lötschental.

Laurent Mettraux, 29 avril 2018